

École pratique des hautes études,
Section des sciences religieuses

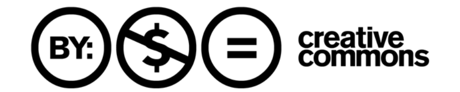
Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper

Citer ce document / Cite this document :

Schipper Kristofer M. Conférence de M. Kristofer Schipper. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 96, 1987-1988. 1987. pp. 82-87;

http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1987_num_100_96_14015



RELIGIONS DE LA CHINE

Directeur d'études : M. Kristofer SCHIPPER
Directeur d'études associé : M. Zhichao CHEN
Chargé de conférences : M. Alexandre GUILLEMOZ
Directeur d'études : M. Léon VANDERMEERSCH

Conférence de M. Kristofer SCHIPPER

Recherches sur le taoïsme ancien

Parmi les sources qui nous renseignent le mieux sur le taoïsme avant le commencement du mouvement des Maîtres Célestes au troisième siècle de notre ère, figure le *Liexian zhuan* (Biographies des Immortels célèbres). La belle traduction commentée de Max Kaltenmark (*Le Lie-sien tchouan*, Pekin 1953), longtemps épuisée, ayant été rééditée par l'Institut de Hautes Etudes chinoises (Paris 1987), nous avons pris cet ouvrage comme point de départ de nos recherches de cette année.

Traditionnellement attribué à Liu Xiang (77-6 av. J.-C.), le *Liexian zhuan* n'est pas mentionné dans le chapitre bibliographique de l'Histoire des Han, qui donne pourtant le *Lienü zhuan* (Biographies des femmes célèbres) du même auteur. La bibliographie de l'Histoire des Sui (*Suishu jingji zhi* 33.21b) dit que Liu Xiang, lorsqu'il éditait les classiques, écrivit les Biographies des hommes, des femmes et des Immortels célèbres. La même source donne (en 19b) deux versions du *Liexian zhuan*, l'une avec des poèmes panégyriques *(zan)* par Sun Cho (314-371), l'autre avec ceux de Guo Yuanzi (époque Jin). Cette dernière version, en deux *juan*, est la seule qui nous soit parvenue.

Yang Shujing (1853-1915) dans son *Riben fangshu zhi*, ainsi que Yu Jiaxi (1883-1955) dans son *Siku tiyao pianzheng* ont montré que pour des

raisons de style, de toponymie et de vocabulaire, le *Liexian zhuan* a dû avoir été écrit sous les Han postérieurs, probablement au début du deuxième siècle de notre ère. Le faussaire a imité le style du *Lienü zhuan* et a même écrit une préface. Celle-ci a été conservée dans l'édition manuscrite du *Shuofu*, mais les deux dernières phrases, avec la signature et la date, manquent. Celles-ci figurent cependant dans une citation du *Poxie lun* de Falin (572-640 ; *Guang hongming ji* 11.31a) et donnent la date fictive de 18 av. J.-C.. Dans le texte du *Liexian zhuan* se trouvent également des anachronismes volontaires. Par exemple, la biographie de Mao Nü (no. 54) indique comme date de sa rédaction l'année 35 av. J.-C. (cent soixante-dix ans après la chute de l'empire des Qin).

Certaines citations anciennes du *Liexian zhuan* ne se trouvent plus dans le texte actuel. Celui-ci ne compte que soixante-dix biographies des soixante-douze que le livre devait originellement avoir. Une des deux biographies perdues se retrouve dans la version, par ailleurs fort abrégée, du *Liexian zhuan* dans le *Yunji qiqian*. Grâce à cette version nous savons que l'ouvrage, à peu près tel que nous le connaissons actuellement, fut inclus dans le Canon taoïste de 1019 (*Da Song tiangong daozang*).

Ge Hong (283-343 ; *Baopu zi neipian* 2.6 b) défend l'authenticité du *Liexian zhuan*, surtout du point de vue de l'ancienneté des traditions dont il traite. Même sans se rendre aux arguments *ad hominem* de l'auteur, il est certain que les biographies du *Liexian zhuan* sont basées sur des croyances et des pratiques bien antérieures à la date de sa rédaction. Le livre débute avec la biographie de Chisong zi (Maître Pin Rouge). Ce choix n'est pas arbitraire. Déjà dans le *Huainan zi* (j. 11 et 20), Chisong zi et Wangzi Qiao (no. 28) sont mentionnées ensemble en tant que représentants éminents et pour ainsi dire proverbiaux des Immortels. Pour les auteurs du livre du Prince de Huainan, ils sont surtout des maîtres dans les arts de « nourrir le principe vital ». Le *Liexian zhuan*, après avoir rappelé leur légende, mentionne avant tout le *culte* qui leur est rendu. Chisong zi est une divinité, en l'occurence Maître de la Pluie *(yushi)* de toute la Chine. Wangzi Qiao fut, quant à lui, vénéré sur la montagne sacrée du Songshan (le Pic du Centre) où des sanctuaires *(zi)* lui étaient dédiés. Ces *zi* sont des lieux de sacrifice et correspondent aux *miao* (temples funéraires). Le *Liexian zuhan* mentionne ce genre de sanctuaires pour un grand nombre d'Immortels, et les précisions données à leur sujet, bien que fort brèves, ne sont pas sans intérêt. Xiaofu (le Siffleur ; no. 13) monta au ciel après s'être immolé lui-même sur un bûcher. Sur le lieu de l'autodafé, « nombreux sont ceux qui lui rendent un culte en lui offrant des sacrifices ». De Ma Dan (no. 20) il est dit que les gens du Nord vénèrent et lui rendent un culte (dans un *zi* construit à cet effet). » Pour Ge You (no. 23), les habitants de la région du Sud du Sichuan ont érigé plusieurs dizaines de temples au pied de la montagne sur laquelle il obtint

l'immortalité. Au sujet de Kou Xian (no. 27) le texte dit que dans son pays d'origine - l'ancienne principauté de Song - il recevait un culte dans chaque maison. Le magicien Maître Anji (no. 30) se manifesta pour la dernière fois dans ce monde dans un relais postal au Shandong, avant de se rendre dans les îles des bienheureux de la mer orientale. Ce relais devint un temple en son honneur. Les gens construisirent aussi plusieurs dizaines de sanctuaires le long de la côte. Xiaoshi (no. 35) et son épouse savaient imiter le cri des phénix : un jour ils partirent sur des phénix qui étaient venus se poser sur le toit de leur demeure. Par la suite, les habitants du pays construisirent le sanctuaire de la Dame aux Phénix dans le lieu-saint de la dynastie. Pour un autre immortel, nommé Chang Rong (no. 49), les fidèles se comptaient par dizaines de milliers. Huang Yuanqiu (no. 65), dont il est précisé qu'il fut un Maître taoïste *(daoshi)* était l'objet d'un culte par des gens qui « de génération en génération s'associaient » dans ce but. Hanzi (no. 68) fut également un Immortel très important, puisque « dans le Sud-Ouest, sur une étendue de plusieurs milliers de lieues, les habitants s'associaient pour lui rendre un culte ».

Les Immortels sont des dieux. Ceci est très clair dans la biographie consacrée aux deux nymphes du Fleuve Bleu (no. 24), puisqu'il s'agit là simplement de divinités locales et féminines des rivières, comme il y en a tant dans la Chine antique. Mais ce panthéon d'Immortels est très différent de celui du culte public de la Chine féodale et impériale pour autant que nous pouvons le connaître. Au lieu des grands ancêtres, des héros fondateurs des dynasties légendaires, des grands hégémons et des grands généraux divinisés, les Immortels sont des gens d'origine populaire, des artisans ou des petits marchands, des musiciens et des herboristes. Presqu'aucun d'entre eux, ne descend d'une famille noble. Aucun ne commet des actes violents ou de grandes transgressions. Ils protègent le petit peuple contre les fléaux naturels et les maladies. Le milieu auquel ils appartiennent correspond tout à fait à celui des personnages du *Zhuangzi* d'une part, et, de l'autre, à celui des Libateurs des Maîtres Célestes tels qu'ils apparaissent à travers les textes anciens de ce mouvement.

Les organisations cultuelles qui se sont constituées autour d'eux paraîssent étonnantes par leur ampleur et leur diversité. Les dieux de la nature - le Maître de la Pluie et les naïades des fleuves - appartiennent à l'héritage classique et leur culte a dû être universel. D'autres cultes importants semblent liés à des régions déterminées : Ma Dan « dans le Nord », Anji au Shandong, Kou Xian à Song, Hanzi dans tout le Nord-Ouest. Ces cultes sont anciens et durables, puisqu'ils se rendent « de génération en génération ». Ce type de diffusion, avec le nombre de temples qu'elle suppose, fait penser aux réseaux de la « division de l'encens » *(fenxiang)* tels qu'ils existent encore de nos jours. Certains cultes paraissent liées à des lieux-saints ou à des endroits précis, ce qui

laisse supposer des pèlerinages. D'autres encore sont rendus « dans chaque maison », et appartiennent donc au culte domestique. Fait important : les fidèles créent des associations pour ces cultes qui comptent plusieurs dizaines de milliers de membres. Devant ces faits, peut-on vraiment maintenir que le taoïsme organisé ne commence qu'au troisième siècle de notre ère ? Des organisations liturgiques existaient donc bel et bien avant cette date.

L'organisation liturgique telle qu'elle apparaît dans le *Liexian zhuan* et les pratiques pour « nourrir le principe vital » dont nous parle, entre autres, le *Huainan zi* se retrouvent ensemble dans un des rares documents de première main que nous possédions au sujet d'un culte d'un Immortel. Il s'agit de la stèle en honneur de Wangzi Qiao *(Wangzi Qiao bei* ; dans *Cai zhonglang wenji* 1.11a et partiellement reproduit dans le *Shuijing zhu)* rédigé par Bian Qian en 165 de notre ère à l'occasion d'un sacrifice impérial sur un lieu-saint à Yinchuan (Shandong). Grâce à une intervention surnaturelle du saint lui-même en l'an 84 de notre ère, ce lieu put être identifié comme étant le tombeau d'un de ses ancêtres. Un lettré local fait une investigation, vérifie les miracles et propose la construction d'un temple *(lingmiao)*. Dès lors « ceux qui aiment le Tao viennent de près et de loin, *en groupes,* [au temple]. Certains font de la musique et chantent des hymnes en louange au Grand Un *(Taiyi),* d'autres s'adonnent à la méditation afin de parcourir les Champs de Cinabre (le monde intérieur) ». La stèle conclut en comparant ce culte à celui rendu à Wei Boyang (Lao Zi) à Laixiang et à Yin Xi dans la région des Passes (Shanxi et Shenxi).

Le récit de la manifestation du saint et de l'instauration du culte fait intervenir nombre d'éléments (apparitions, traces d'êtres surnaturels, révélations) qui font irrésistiblement penser à des faits analogues dans la religion populaire d'aujourd'hui. La stèle et les biographies du *Liexian zhuan* nous montrent clairement que sous les Han postérieurs la Chine connut une abondance de cultes populaires en honneur des Immortels autour desquels s'organisaient des structures liturgiques. Les rites comportaient aussi bien des cérémonies solennelles hymnologiques que des pratiques de méditation typiquement taoïstes. Tout cela ressemble beaucoup au rituel taoïste tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

Qui étaient les prêtres ? Le *Liexian zhuan* mentionne les *daoshi,* les « officiers du Tao ». Ils enseignent et transmettent leur savoir à des disciples et de nombreux indices nous montrent que l'institution du « maître », fondement de toute la structure organisationnelle du taoïsme, est très présente. Ces Maîtres ne transmettent pas seulement des recettes, comme dans le *Zhuangzi,* mais encore des livres, entre autres le *Huangting jing* (voir biographies nos. 64 et 65), révélé par Laojun. D'autres textes encore ont comme origine une révélation divine : Lü Shang (no.12), mieux connu dans le folklore comme Taigong Wang ou Jiang Ziya, trouva

un sceau militaire (un talisman) dans le ventre d'une carpe qu'il avait mis trois ans à pêcher dans un torrent. Sur la base de ce « trésor » révélé il écrivit un ouvrage de plus de cent chapitres intitulé Stratagèmes secrets *(Yinmou)*. Ce procédé fait beaucoup penser aux textes révélés tels que les livres du Joyau sacré *(Lingbao)* : d'abord textes talismaniques révélés spontanément, puis traduits et développés en langue ordinaire pour devenir des traités discursifs.

Par la suite, nous avons renoué avec nos recherches sur le rituel en examinant différents écrits révélés et leur utilisation, en tant qu'objets sacrificiels, dans la liturgie taoïste classique. L'oblation des Ecrits Réels *(Zhenwen)* du Lingbao est très bien documentée. Les textes talismaniques sont déposés dans des fleuves et enterrés dans les aires sacrées, afin de les « communiquer » aux agents des Trois Principes : Ciel, Terre et Eaux. Les écrits sont accompagnés d'effigies de dragons (le rituel sacrificiel s'appelle « Le jet des dragons et les tablettes », *tou longjian*). Ces dragons, dont le rôle, selon les exégètes, est celui d'accompagner les écrits à leur destination, proviennent en réalité des sacrifices antiques pour la pluie telles qu'ils ont été décrits par Dong Zhongshu dans son *Chunqiu fanlu*.

Autres activités du séminaire

Madame Caroline Gyss-Vermande, Chercheur au C.N.R.S., nous a présenté ses recherches sur la collection de peintures liturgiques destinées au Jeûne de la terre et des eaux *(shuilu zhai)* conservées au Musée Guimet. Ces peintures sont très importantes pour l'iconographie taoïste et bouddhiste ; encore faut-il savoir les déchiffrer. Madame Gyss-Vermande a fait, dans ce domaine difficile et quasiment inexploré, des découvertes importantes.

Mademoiselle Isabelle Ang, allocataire de recherche, a pu effectuer, grâce à une bourse de notre Ministère, une recherche de terrain de longue durée à Yueyang (Hunan, République populaire de Chine), avec la coopération de l'Institut des Religions de l'Académie des Sciences sociales de Shanghai. Grâce à une excellente préparation et de grands efforts d'adapatation, elle a pu recueillir des renseignements rares et importants sur le renouveau religieux actuel dans cette province, informations qui viennent compléter heureusement ses travaux déjà fort avancés sur le culte du saint moderne Lü Dongbin.

Madame Brigitte Berthier, Chercheur au C.N.R.S. a effectué, grâce à une mission du C.N.R.S., un deuxième séjour sur son terrain à Fuzhou et Gutian (Fujian, République populaire de Chine), avec la coopération de

l'Université de Fuzhou. Les observations qu'elle a pu faire viennent étayer et compléter celles de l'année dernière : renaissance et renouveau de la religion chinoise, profond attachement aux traditions et remarquable continuité mythologique. Les travaux de Madame BERTHIER, dont le livre intitulé *La Dame du bord de l'eau* est actuellement sous presse, sont très novateurs et importants.

Nous avons pu voir le nouveau film de Patrice FAVA : *Journal d'un ethnologue en Chine*. Travail très remarquable, non seulement du point de vue sinologique, mais encore de celui de la réflexion anthropologique sur la Chine d'aujourd'hui.

AUTRES ACTIVITÉS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

- Colloque international sur les opéras de Mu-lien. Université de Californie, Berkeley, 9-13 août 1987. Communication : « The Liturgical Context of Mu-lien Plays ».

- « Fellow in residence » du Netherlands Institute of Advanced Study in the Humanities and the Social Sciences de l'Académie Royale des Pays-Bas. Chargé de diriger un groupe de travail sur le thème : « the Comparative Study of Ritual ».

Élèves, étudiants et auditeurs assidus : ALLIO Fiorella, ANG Isabelle, ARRAULT Alain, BECQUIGNON Nathalie, BENTLEY-KOFFLER Pauline, BERTHIER Brigitte, BRUNET-JAILLY Sandrine, CHEN Dacan, CHEN Xuehua, CHIN-BING Mei-lan, ESPOSITO Maria, FENG Xiao, FAVA Patrice, GYSS-VERMANDE Caroline, HU Sylvie, KWONG Hing-foon, LOSHOUARN Françoise, MAUCLAIRE Simone, MOLLIER Christine, MORGAN Carole, PETIT-ARCHAMBAULT Brigitte, PFEIFFER Robert, PICARD François, PHOJO Emmanuel, STORCK Marie, ZHU Jifei.